

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BOURBAIX - 27, Grande-Rue. Tél. 227.82, 227.83 et 227.84.
TOURCOING - 23, rue Cassin. Tél. 57.
LILLE - 11, rue Faidherbe. Tél. 528.21.
PARIS - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provenances 71.54.
BOUCONROT - 106, rue de la Douane. Tél. 544.
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Roboux, Alfred Roboux, Madame Alfred Roboux.

ABONNEMENTS
Nord et Département
Hauts-de-France :
3 mois 40 fr. 00
6 mois 75 fr. 00
1 an 140 fr. 00
Autre départements
et colonies :
3 mois 45 fr. 00
6 mois 80 fr. 00
1 an 150 fr. 00
Compte chèques postaux :
Lille 67 A Roubaix

La Corogne Aandalsnes et Namsos

Au début du siècle dernier, il y avait déjà un dictateur, — un grand celui-là. Après avoir mis la main sur la plus grande partie de l'Europe, il décida de s'abattre sur l'Espagne et sur le Portugal. Il s'y heurta aussitôt, non seulement à la résistance locale, mais à l'apparition des Anglais qui débarquèrent. Les Anglais étant comme autant d'épines à son flanc, Napoléon n'eut qu'un objet : les jeter à la mer, et Sir John Moore, le prédécesseur de Sir Arthur Wellesley, plus tard duc de Wellington, ayant poussé une pointe jusqu'à Salamanque, sorte de Lillehammer, l'empereur fondit sur lui. Franchissant le Guadarrama dans les bourrasques de neige, poussant en hâte ses colonnes le long des vallées qui ressemblent en quelque mesure à l'Oesterdal, Napoléon, après avoir harcelé les arrières-gardes ennemies dont les soldats, gorgés de vin d'Espagne, étaient faits prisonniers, chargea le maréchal Soult de reconduire Sir John Moore jusqu'à La Corogne, où ce dernier fut tué.

La flotte anglaise, qui croisait au large de ce port de l'Espagne septentrionale et qui, depuis Trafalgar, avait la maîtrise de la mer, recueillit les débris de l'expédition. Au Parlement de Westminster, la nouvelle fut accueillie avec tristesse et le premier ministre d'alors, Lord Portland, dut en expliquer les causes. Mais Wellington, qui avait si bien manœuvré au Portugal et qui était le successeur désigné de Sir John Moore, avait un plan. Ayant, comme l'explique Thiers, « jugé avec un rare bon sens les événements des deux dernières campagnes, il avait aperçu tout de suite comment les Anglais devaient se comporter dans la Péninsule et,

SUD-EST EUROPÉEN

LES BALKANS écrit un grand journal roumain ont confiance en la politique de paix et d'ordre de l'Italie, politique liée à ses propres intérêts

«Cependant, ajoute-t-il, l'incertitude du moment justifie les précautions britanniques»



Le port d'Alexandrie, où l'escadre alliée est actuellement à l'ancre.

Bucarest, 5 mai. — Les Balkans croient et espèrent que l'Italie ne se départira pas de sa politique de paix et de neutralité. C'est l'opinion exprimée dans un article paru dans le grand quotidien roumain « Universul ».

LA GUERRE EN NORVÈGE

A Narvik, les opérations se poursuivent d'une façon favorable pour les Alliés



Ph. Keystone-Illustration (A. 844).

Le major général Paget, sous la direction de qui a été opéré le rembarquement des troupes alliées à Aandalsnes, sans aucune perte.

Pendant la guerre 1914-1918, le général Paget fut décoré trois fois et eut quatre citations.

Laris, 5 mai. — Les opérations de regroupement mettant en jeu toutes les forces alliées, anglaises, françaises et autres, se poursuivent sans incident en Norvège, déclare-t-on dans les milieux militaires français bien informés.

On souligne que les troupes norvégiennes sont maintenant étroitement liées aux mouvements des troupes alliées et qu'aucun armistice n'a été conclu entre le commandement norvégien et les Allemands. Bien Norvège centrale, quelques détachements norvégiens ont été contraints de déposer les armes, il s'agit de groupes isolés qui ne l'ont fait qu'après avoir épuisé toutes les possibilités de résistance. Il est possible qu'un petit corps norvégien dans la région d'Est de Bergen ait été ainsi contraint d'arrêter la lutte. Il s'agit de troupes qui, bien que privées de leurs dépôts de Bergen par l'occupation allemande, sont cependant parvenues à se mobiliser tant bien que mal et ont tenu campagne le plus longtemps possible dans l'arrière du pays, livrant notamment, combat près de Vos.

Dans la région de Narvik, la situation évolue favorablement, malgré les difficultés de terrain et les conditions atmosphériques. On signale qu'hier l'aviation de bombardement allemande venue des bases de la Norvège du sud est intervenue pour première fois dans la région de Narvik et a bombardé la petite localité située au nord de Narvik, probablement dit.

Les troupes allemandes, suivant les derniers renseignements, ne comprendraient pas plus de trois mille hommes.

Un premier détachement d'un millier d'hommes est établi le long de la voie ferrée, vers la Suède, dont il tient les ponts et les multiples tunnels. Les deux mille hommes restant, formés de deux groupes, tiennent autour de Narvik appuyés à la mer. Leurs positions ont été hier l'objet de sévères bombardements par les canonniers terrestres alliés et les gros canons de la flotte.

Le communiqué britannique Londres, 5 mai. — Le War Office publie le communiqué suivant : « Rien d'important à signaler à Narvik, où les opérations se poursuivent. Légère activité de l'aviation ennemie dans cette région. »

Rooers, qui résiste toujours, est violemment bombardé Londres, 5 mai. — La « B.B.C. » signale que selon les dernières nouvelles parvenues à Londres des fronts de Norvège, la ville de Rooers qui se trouve toujours entre les mains des Norvégiens, a été violemment bombardée dimanche matin par l'aviation allemande.

D'autre part, dans la Norvège du sud, des détachements norvégiens continuent à résister à la pression ennemie. Enfin, dans le district de Narvik, l'activité militaire est vive.

Le « Giornale d'Italia » souligne l'héroïsme des troupes alliées Rome, 5 mai. — Les Alliés se sont battus héroïquement en Norvège, déclare le « Giornale d'Italia ».

Les troupes britanniques ne pouvaient pas se maintenir en constance, elle ne l'est pas avec autant d'ampleur que les autres armées — le cortège traditionnel, par exemple, est supprimé — la ferveur avec laquelle est commémoré le souvenir de la sainte nationale ne la cède en rien à celle des années précédentes.

Les édifices publics sont pavés, de même que les sièges de grandes administrations privées et bon nombre de Parisiens n'ont pas manqué de mettre des drapoux à leurs fenêtres. Les statues de Jeanne d'Arc, St. en raison des circonstances, elle ne l'est pas avec autant d'ampleur que les autres armées — le cortège traditionnel, par exemple, est supprimé — la ferveur avec laquelle est commémoré le souvenir de la sainte nationale ne la cède en rien à celle des années précédentes.

Les édifices publics sont pavés, de même que les sièges de grandes administrations privées et bon nombre de Parisiens n'ont pas manqué

Dans une émouvante invocation prononcée en présence de la princesse de Piémont le Saint-Père demande à Dieu de conserver la paix à l'Italie et de la rendre au monde

Cité du Vatican, 5 mai. — S. S. le Pape Pie XII a pris part à la cérémonie solennelle à la basilique Sainte-Marie de Minerva, en l'honneur de Sainte Catherine de Sienne et de Saint François d'Assise, tous deux patrons de l'Italie.

La princesse de Piémont a assisté à cette cérémonie à la tête des dames de la Croix-Rouge italienne dont Sainte Catherine de Sienne est la protectrice.

Le Pape s'est rendu à la basilique en auto demi-découverte. Tout le long du parcours, il a été l'objet des acclamations de la foule.

A l'issue du service divin, le Saint-Père s'est avancé jusqu'au pied du grand autel où il a vénéré le corps de Sainte Catherine de Sienne.

Le gouverneur de Rome, prince Giacomo Borghese, est alors venu présenter au Souverain Pontife, pour qu'il le bénisse, le diadème offert à la sainte par les dames de la Croix-Rouge italienne. Une fois ce rite accompli, le Pape, revêtu de son trône, a quitté les ornements sacerdotaux, puis est monté en chaire et a prononcé le panégyrique des deux saints.

Après quoi, il a exhorté les fidèles à invoquer l'intercession de sainte Catherine de Sienne et de saint François d'Assise pour le retour de la paix dans le monde.

Cet heure, a dit en substance le Pape, est pour tous une heure de prière, pour les grands et les petits, les heureux et les malheureux. Une heure de prière et d'invocation de l'aide des saints, au moment où le tourbillon de la guerre qui a jallé de ses profondeurs des passions et des égarements humains entraîne des nobles nations dans des luttes épuisantes, sur terre, sur mer et dans les airs, où trépasse un tourbillon sombre et menaçant au-delà de la barrière des Alpes, au moment où Dieu, Seigneur de l'univers, qui dépend des Empires, et qui se dresse au-dessus de tous les royaumes, rend vains les projets des peuples, tourne ses regards sur ce monde qui se débat et qui se débat.

Invocant ensuite l'intercession des deux patrons de l'Italie, le Pape a dit encore :

« Jésus, verbe tout puissant, roi des siècles qui avait choisi le lieu de ta naissance, au moment où tu es né, te regardes bienveillamment sur ce peuple et sur cette terre que vous chérissez, cette terre baignée du sang de martyrs, de vos apôtres et de tant de martyrs, consacrée par l'œuvre

Collaboratrice américaine du secours civil



Miss Edith Phillips, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis à Rome, vient d'arriver à Paris où elle rejoint Miss Morgan, la dévouée animatrice du Comité de secours civil auquel Miss Phillips donne aussi son concours.

Les affectés spéciaux des classes 12 et 13 devront rester dans leur emploi

Paris, 5 mai. — Pour rendre à l'économie nationale le maximum de main-d'œuvre, on envisage, comme nous l'avons dit hier, de renvoyer prochainement dans leurs foyers les réservistes non officiers des classes 12 et 13 ou rattachés à cette classe, vraisemblablement dans la première quinzaine de mai.

Les affectés spéciaux, sauf ceux des corps spéciaux, seront tenus de rester dans leur emploi. Les réservistes de la gendarmerie seront maintenus sous les drapeaux.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Un important coup de main allemand est repoussé

Paris, 5 mai. — Les Allemands ont essaié samedi matin, un coup de main de plus grande envergure que d'habitude. Il s'agit d'une opération menée, non plus contre un poste isolé français par un petit groupe d'assaute, mais sur un front d'un peu plus d'un kilomètre et demi.

A 1 h. 30, après une assez violente préparation d'artillerie, une colonne d'attaque allemande, dont l'effectif total peut être évalué à la valeur de deux compagnies, c'est-à-dire environ trois cents hommes, s'est portée à l'assaut de la tête d'un bois tenu par une série de petits postes français. Mais les sections ennemies furent prises sous le feu des armes automatiques et des batteries d'artillerie française, immédiatement déclinées.

Les Allemands ne purent même pas parvenir au contact avec les positions françaises et furent battus en retraite dans un certain désordre, après avoir subi des pertes sensibles. Les patrouilles françaises qui, vers 4 heures du matin s'avancèrent dans le « no man's land » pour l'explorer, ne trouvèrent ni blessés, ni cadavres; (les Allemands les avaient tous emportés dans leur repli), mais elles trouvèrent sur le terrain de très nombreuses armes individuelles abandonnées, ainsi que des uniformes éparpillés.

Cette opération a été le seul inci-

Les communiqués officiels

Communiqué du 5 mai, au matin

Activité des éléments de contact.

Communiqué du 5 mai, au soir

Au cours de la nuit dernière, dans la région de la Sarre, l'ennemi a attaqué en force, avec un important appui d'artillerie, trois de nos postes. Ceux-ci, encerclés, ont résisté victorieusement en attendant notre contre-attaque qui a été menée par des détachements légers, qui ont chassé l'ennemi.

dent qui ait troublé le calme du front occidental au cours des 24 heures écoulées.

Dans les airs, malgré les conditions atmosphériques plus favorables, l'activité a été relativement faible au-dessus des lignes et sur les arrières. On n'a enregistré que quelques missions de reconnaissance et le passage de deux appareils allemands au-dessus de l'Est de la France. Par contre, l'aviation de reconnaissance allemande a été très active la nuit dernière au-dessus de la région nord de la France, sur le Pas-de-Calais et la mer du Nord.

EN MEDITERRANEE

Les escadres franco-britanniques à Alexandrie

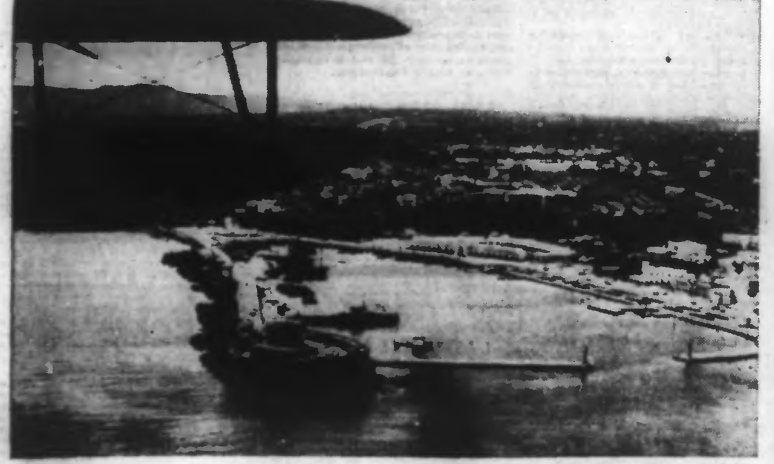
Alexandrie, 5 mai. — Un échange de visites a eu lieu entre les commandants des escadres franco-britanniques qui viennent d'arriver à Alexandrie et les autorités égyptiennes.

Les deux chefs d'escadre alliés, accompagnés de leurs états-majors, ont été notamment reçus par le gouverneur d'Alexandrie qui leur a rendu un accueil très chaleureux et leur a rendu aussitôt après leur visite.

On souligne que les troupes norvégiennes sont maintenant étroitement liées aux mouvements des troupes alliées et qu'aucun armistice n'a été conclu entre le commandement norvégien et les Allemands. Bien Norvège centrale, quelques détachements norvégiens ont été contraints de déposer les armes, il s'agit de groupes isolés qui ne l'ont fait qu'après avoir épuisé toutes les possibilités de résistance. Il est possible qu'un petit corps norvégien dans la région d'Est de Bergen ait été ainsi contraint d'arrêter la lutte. Il s'agit de troupes qui, bien que privées de leurs dépôts de Bergen par l'occupation allemande, sont cependant parvenues à se mobiliser tant bien que mal et ont tenu campagne le plus longtemps possible dans l'arrière du pays, livrant notamment, combat près de Vos.

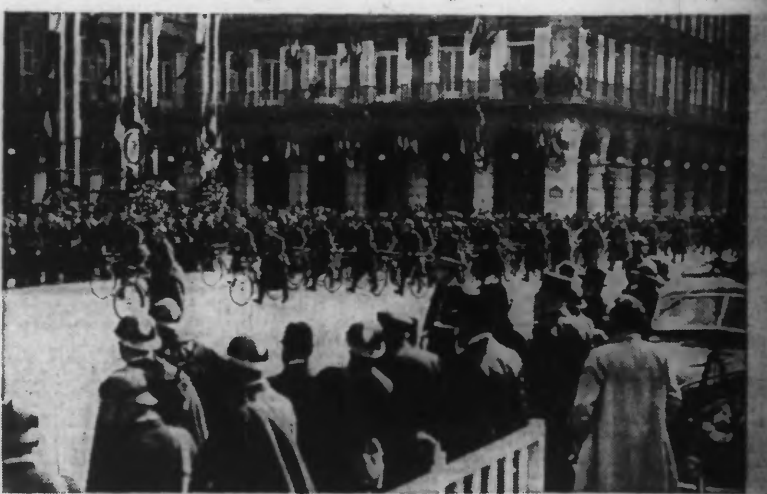
Dans la région de Narvik, la situation évolue favorablement, malgré les difficultés de terrain et les conditions atmosphériques. On signale qu'hier l'aviation de bombardement allemande venue des bases de la Norvège du sud est intervenue pour première fois dans la région de Narvik et a bombardé la petite localité située au nord de Narvik, probablement dit.

Les troupes allemandes, suivant les



Une vue aérienne du port de Rhodes, la plus grande île du Dodécanèse.

LA FÊTE NATIONALE DE JEANNE D'ARC qui n'a pu revêtir l'éclat extérieur habituel a été célébrée avec ferveur et confiance



A Paris, au cours du défilé des troupes, une compagnie cycliste passe devant la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides.

A PARIS

Paris, 5 mai. — C'est ce dimanche qu'est célébrée la fête nationale de Jeanne d'Arc. Si, en raison des circonstances, elle ne l'est pas avec autant d'ampleur que les autres années — le cortège traditionnel, par exemple, est supprimé — la ferveur avec laquelle est commémoré le souvenir de la sainte nationale ne la cède en rien à celle des années précédentes.

Les édifices publics sont pavés, de même que les sièges de grandes administrations privées et bon nombre de Parisiens n'ont pas manqué

de mettre des drapoux à leurs fenêtres. Les statues de Jeanne d'Arc, St. en raison des circonstances, elle ne l'est pas avec autant d'ampleur que les autres années — le cortège traditionnel, par exemple, est supprimé — la ferveur avec laquelle est commémoré le souvenir de la sainte nationale ne la cède en rien à celle des années précédentes.

Les édifices publics sont pavés, de même que les sièges de grandes administrations privées et bon nombre de Parisiens n'ont pas manqué

de mettre des drapoux à leurs fenêtres. Les statues de Jeanne d'Arc, St. en raison des circonstances, elle ne l'est pas avec autant d'ampleur que les autres années — le cortège traditionnel, par exemple, est supprimé — la ferveur avec laquelle est commémoré le souvenir de la sainte nationale ne la cède en rien à celle des années précédentes.

Les édifices publics sont pavés, de même que les sièges de grandes administrations privées et bon nombre de Parisiens n'ont pas manqué

de mettre des drapoux à leurs fenêtres. Les statues de Jeanne d'Arc, St. en raison des circonstances, elle ne l'est pas avec autant d'ampleur que les autres années — le cortège traditionnel, par exemple, est supprimé — la ferveur avec laquelle est commémoré le souvenir de la sainte nationale ne la cède en rien à celle des années précédentes.

Les édifices publics sont pavés, de même que les sièges de grandes administrations privées et bon nombre de Parisiens n'ont pas manqué

de mettre des drapoux à leurs fenêtres. Les statues de Jeanne d'Arc, St. en raison des circonstances, elle ne l'est pas avec autant d'ampleur que les autres années — le cortège traditionnel, par exemple, est supprimé — la ferveur avec laquelle est commémoré le souvenir de la sainte nationale ne la cède en rien à celle des années précédentes.

Les édifices publics sont pavés, de même que les sièges de grandes administrations privées et bon nombre de Parisiens n'ont pas manqué